

La **V**IGIE du **C**HÂTEAU



Le journal de l'accueil de jour
de la Résidence du Château



Edition automne
hiver 2023 N° 2

Réalisée par le
groupe du jeudi

AU SOMMAIRE

- *Les portraits*
- *Les activités*
- *«C'est vous qui le dites !» : souvenirs de Noël, le tablier de grand-mère et mémoire du régiment*
- *Les recettes d'automne - hiver*
- *On parle de nous !*
- *Le coin des jeux*

Les **P**ORTRAITS



Monsieur Philippe PIROTTE



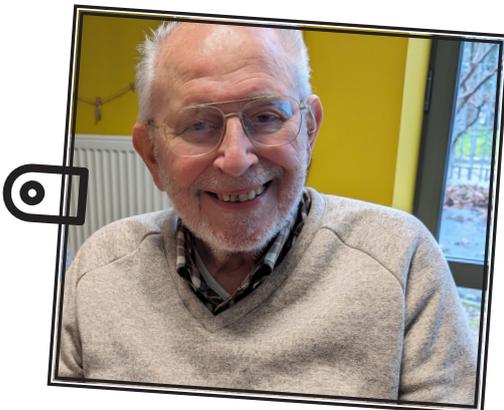
Il a 68 ans, c'est un ancien coureur cycliste professionnel, qui a fait deux fois le tours de France, deux fois le Giro et d'autres compétitions professionnelles.

« Tout pour le vélo, j'ai pas fait d'étude, je me suis consacré au vélo. Je courrais pour Gitane, Peugeot et d'autres.

J'habitais en région parisienne maintenant je vis Arques la Batailles. Je retourne bientôt sur le Mans.

J'ai un cœur d'or mais je ronchonne tout le temps.
Je collectionne les casquettes publicitaires, j'en ai plus de 300. »

Monsieur Roger Philippe SIMONOT



« Je suis né en 1936, parisien d'origine. Je suis venu à Dieppe pour ma retraite et maintenant je suis normand d'adoption.

Je vis à Varengeville-sur-mer avec mon fils. Quand je suis partie en Algérie, pendant 27 mois, contraint et forcé, je travaillais en atelier comme fraiseur mouliste.

A mon retour d'Algérie, je souhaitais changer donc j'ai pris des cours du soir et j'ai pu travailler dans un bureau d'étude. Toujours dans la même société j'ai progressé régulièrement et j'ai pris ma retraite à 60 ans comme directeur régional du département traitement de surface pour la France et l'étranger, c'est une satisfaction. J'ai été amené commercialement parlant à traiter des affaires tant en France qu'à l'export.

Je me suis marié après la guerre d'Algérie et j'ai deux garçons, un directeur d'école retraité et le second employé de banque à Paris. Chacun ont fait son «trou ». J'ai quatre petits-enfants.

Aujourd'hui j'aime lire et bricoler avec mes possibilités physiques limitées. »

Les **P**ORTRAITS

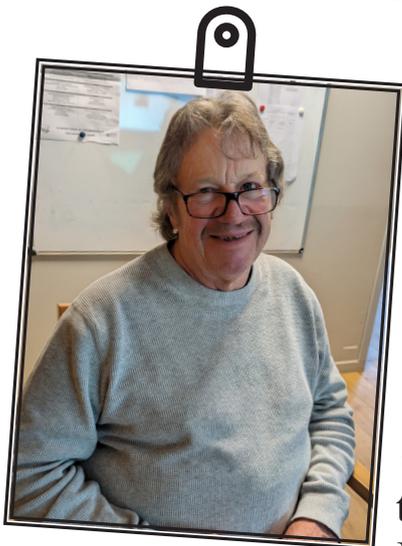


Madame Françoise LEBLOND

« Je suis née en 1944 à Yvetot. J'habite Bacqueville-en-Caux. J'ai passé mon enfance à Neuville-les-Dieppe quand c'était encore une commune autonome. J'allais à Paul Bert et je fais partie des enfants à qui on attachait la main pour m'obliger à écrire de la main droite. Malgré tout je suis gauchère.

J'étais enseignante professeur de français, comme mon mari qui était professeur de mathématiques. Il est décédé quand il avait 45 ans, il fumait. J'étais le professeur de Thomas Pesquet, je suis fière. Il faut que chaque élève puisse se réaliser, trouver ses compétences. Tout le monde doit être heureux, tout le monde a sa chance dans la vie.

J'ai eu trois filles en 20 mois, dont des jumelles, c'était la surprise. J'ai 6 petits-enfants extraordinaires. J'aime marcher, danser, chanter, sculpter. Je travaille la céramique, j'ai fait le buste de mes petits-enfants. Je suis dans la chorale de Bacqueville-en-Caux. »



Monsieur Jean-Luc LEFEBVRE

« Je suis né en 1953 à Tourville la Chapelle, un petit bled à côté de Dieppe. J'y habite toujours.

Je suis marié avec Nicole et j'ai une fille qui travaille à la pharmacie d'Arques. J'ai deux petits-enfants.

Je travaillais pour Thomson et je suis parti un an en Russie, à Oufa. Les Russes sont abordables et ils ont le cœur sur la main ».



Monsieur Jean-françois TABESSE

Il vient trois fois à l'accueil de jour trois fois par semaine.

« J'ai trois filles, une secrétaire médicale à l'hôpital d'Auxerre, une gendarme comme major, son mari aussi et une assistante maternelle. »

Madame Nelly ALARCON

« Je suis née dans le lit de ma mère il y a 78 ans, je n'ai pas eu d'enfant.

J'habite Dieppe mais je suis champenoise.

On peut prendre une cuite au champagne, ça ne rend pas malade ! » (A consommer avec modération).

« A 14 ans, j'étais comme bonne à tout faire puis après j'ai toujours été serveuse. J'adorais mon métier, comme je suis une bavarde.

Mon mari était garçon de café, le pont d'après. Il est venu me voir dans mon café et de là il m'a proposé de vivre ensemble et de se marier.

Avec mon mari c'était rapide. »



Madame Ghislaine

« Je suis née à Dieppe, dans une famille de marins.

J'ai été abandonnée de ma mère, j'ai donc été élevée aux Dentelles.

J'étais employée de maison chez une infirmière puis en usine où je faisais le travail d'un homme.

Rester assis, je n'aime pas.

Après j'étais ATSEM en maternelle à Blainville puis Jules Ferry à la cantine.



J'ai une fille et un garçon et deux petits-enfants.

J'aime marcher. »

Monsieur Patrick HUMBERT

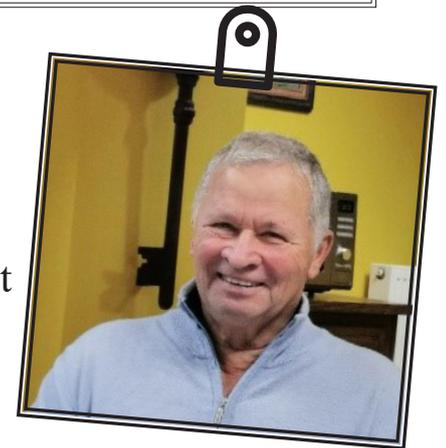
« Je suis né en 1947, à Versailles et j'ai fait mes études à Palestro, près d'Alger.

J'ai un frère jumeau (monozygote). On se ressemble et on pense la même chose, même à distance. Il s'appelle Richard. Il a travaillé à radio France. J'étais juriste, spécialiste du foncier à Cergy Pontoise. J'ai vendu un terrain de 2 hectares à LVMH.

J'ai trois fils dont un qui est décédé, il était myopathe. L'un est responsable dans l'électricité dans une centrale nucléaire, le second est responsable.

J'aime venir ici, j'ai rencontré monsieur Tabesse.

J'ai voyagé au Canada, on s'y sent bien, on est reçu comme dans la famille. »



Monsieur Gaston LEVASSEUR

« J'avais un oncle qui s'appelait Gaston qui a fait la guerre de 39/45, il n'est pas revenu, c'est pourquoi je m'appelle Gaston.

Je suis né le 16 juillet 1939 à Dieppe. J'habite à Neuville les Dieppe. J'ai été à l'école jusqu'à 14 ans puis je suis rentré dans les chantiers de Normandie. Ça n'existe plus aujourd'hui. Je révisais les bateaux aussi bien dans la cale sèche au froid ou en pleine chaleur sur la chaudière. J'ai ensuite travaillé à Alpine jusqu'à la retraite. J'ai passé deux ans en Algérie, à la Senia. Aujourd'hui je suis veuf, j'ai deux garçons ».



Monsieur Pierre CAPLAIN

« Je suis né le 22 février 1936 à Braquemont, je suis veuf et j'ai un fils, Xavier. Il est commercial à Paris. J'habite aux Grandes-ventes. J'ai fait mon service militaire en Algérie pendant plus de deux ans. Je fais de la randonnée. J'étais ingénieur chez Alcatel à Saint-Nicolas d'Aliermont. J'ai un peu voyagé. Je suis l'oncle d'Emmanuel, le chauffeur. Je viens ici pour voir les copains, je vis seul, ma femme est décédée il y a 7-8 ans ».



Monsieur Claude LEGRAND

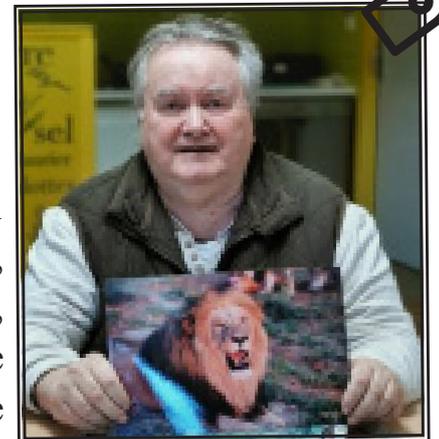
« Je suis fier car mon père était de la DASS, il a été en Algérie, au Maroc à la ligne Maginot et la bataille de Dunkerque.

Il a eu une épicerie et un bistrot. J'ai vécu 21 ans dans le bistrot, je servais les verres de vins et de calva à 5-6 ans avant d'aller à l'école. Je finissais les verres de Ricard.

J'ai un souffle au cœur donc je ne pouvais pas faire de sport. J'étais artisan électricien à Luneray puis à Dieppe.

Je suis mariée et j'ai deux filles. Une opticienne à Gap et une autre qui élève des chèvres à Saint Marguerite. J'ai beaucoup voyagé avec ma femme, Madagascar, la Réunion, le Kenya, l'Afrique du sud, le Canada, la Roumanie...

On partait souvent avec le comité d'entreprise du travail de ma femme. On a fait beaucoup de photos, j'adore en faire et les partager. Pendant un safari en Afrique du Sud un lion a failli me croquer. »



Les activités



« Comme souvent, nous préparons notre dessert pour le déjeuner, aujourd'hui c'est une tarte aux pommes »



« Nous sommes en train d'écrire la prochaine « Vigie du château » »



« Moment de partage autour d'un livre »



**Résultats
des activités
manuelles de Noël**

C'EST VOUS QUI LE DÎTES

Souvenirs de Noël

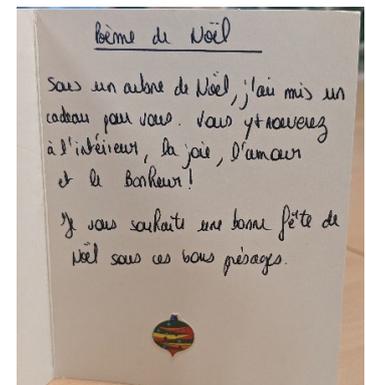
A Noël, mon père jouait de la trompette pour nous réveiller quand le père Noël était passé. On se précipitait tous. Il n'y avait pas de chauffage à l'époque, ma mère mettait des briques au four qu'on enroulait dans du papier journal pour mettre au fond du lit. Le lendemain il ne fallait pas oublier de les redescendre aux parents. (Mme ALARÇON)

Mon père utilisait une boîte de conserve de petit pois qu'il remplissait d'alcool à brûler. Il l'allumait pour réchauffer notre chambre.

On était heureux, on avait des jouets en bois fait par les artisans du pays. C'était autre chose que le plastique. Le plus beau jouet que j'ai eu c'était chez mon voisin garagiste, il m'avait offert un établi avec le petit maillet. (M. LEGRAND)



On a passé Noël en famille, c'est l'occasion de voir les enfants. On a bien mangé, c'était bon, mais je m'en souviens plus ce que c'était.»



Décorations de Noël réalisées par les personnes accueillies et calendrier de l'aveant. A chaque jour son poème sur Noël.

Devinettes de Noël



Comment appelle-t-on un chat tombé dans un pot de peinture le jour de Noël ?

Réponse : Un chat-peint de Noël !

Que dit un sapin de Noël qui arrive en retard le soir du réveillon ?

Réponse : Je vais encore me faire enguirlander.



C'EST VOUS QUI LE DÎTES

Le tablier de Grand-mère !

Nous avons lu le poème de Francine ANDREOLETTI sur le tablier de Grand-mère, ce qui n'a pas manqué d'évoquer de nombreux commentaires et souvenirs :

Les femmes mettaient des tabliers ou des blouses du matin au soir. Le tablier « représente la femme », enfin, plus maintenant.

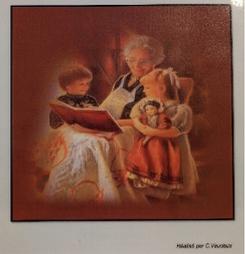
Le tablier avait plein de fonctions : pour sortir les plats du four, protéger les robes, essuyer les larmes des enfants ou leur frimousse. Il servait de panier, pour ranger les œufs, ramener le bois, les pommes, épousseter les objets... « Se cacher dans les jupons de sa mère » : l'expression vient du tablier, pour les enfants timides qui se mettaient à l'abri. « Le tablier était la pince universelle ! » M. SIMONOT.

Le tablier, on le lavait avec le reste du linge au lavoir, où les lavandières avaient leur place. Il ne fallait surtout pas prendre la place d'un autre. C'était le bon temps !

Mme ANDREOLETTI disait « Rien qu'à penser à la quantité de microbes qui pouvaient s'accumuler sur le tablier en une seule journée, on en deviendrait bien fou aujourd'hui ! » « La seule chose que les enfants de l'époque aient attrapé au contact du tablier de maman ou de grand-maman, c'est de l'amour ».



Le tablier de Grand-mère toute une histoire...



A la ville, les femmes en portent aussi.

Il y a une grande poche devant, « c'est un foutoir dedans !!! »

Ma grand-mère disait « V'la Nelly, cache les bonbons ! » Mme ALARCON.

J'ai le souvenir d'avoir pris un bain au lavoir, avec ma grand-mère, dans un grand baquet. M. TABESSE

Le grand-père ramène la paie et c'était la grand-mère qui gérait la boutique. M. LEVASSEUR

Mes grands-parents sont chitimi, leur maison a été détruite pendant la première guerre, ils ont donc déménagé en région parisienne, ils avaient un grand jardin avec des allées fleuries et j'étais dans le sentier dans les légumes et ma grand-mère m'a dit « attention petit tu vas tchair dans le pissinte » M. SIMONOT.

C'EST VOUS QUI LE DÎTES



Mémoire du régiment

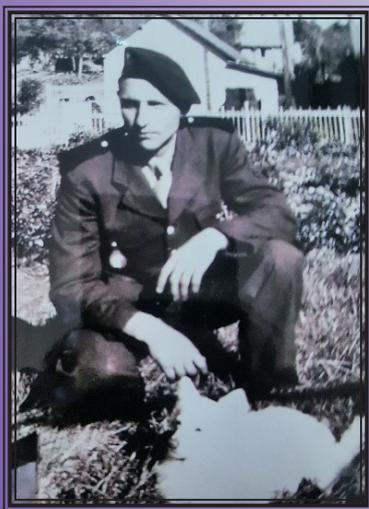
« Quand on parle de nos souvenirs, on parle seulement de nos meilleurs moments. Avec des copains d'Algérie, il y avait une tradition, le premier qui en parlait, il avait un gage. » M. SIMONOT.

A l'armée, monsieur Legrand était responsable de la deuxième région aérienne en électricité, « c'était des bons souvenirs. »

« On avait 20 ans, c'était dur. J'ai pris le bateau à Marseille en civil. On était habillé là-bas. On était obligé, pour ne pas y aller il fallait être marié et avoir un enfant. » M. CAPLAIN.

« Les objecteurs de conscience, qui ne voulait pas y aller, se retrouvaient rassemblés, il était considérés comme des taulars, les corvées la journée et la taule le soir. Ils en bavaient et cela les suivaient dans la vie civile après. » M. SIMONOT.
« Mon mari l'a fait, il est resté en France, il était garçons de café et servait au mess des officiers. » Mme ALARCON.

Monsieur LEVASSEUR a fait 3 jours à Cambrai, pour voir si on était apte à faire le régiment. Les draps sortaient de la laverie, ils n'avaient pas le temps de sécher donc on dormait dans les draps humides. En Algérie au moins les draps étaient secs ! J'étais près d'ORAN.



Monsieur Tabesse et Loulou

Monsieur TABESSE a passé tout son service militaire à la cuisine, en tant que boucher. « Je servais les sous-officiers dont Guy Marchand. » « Je ne suis pas parti en Algérie, au dernier moment on m'a dit « vous restez ici ! » J'étais donc à Montigny les Metz. »

Monsieur LEFEBVRE était soutien de famille, il est resté auprès de son père invalide.

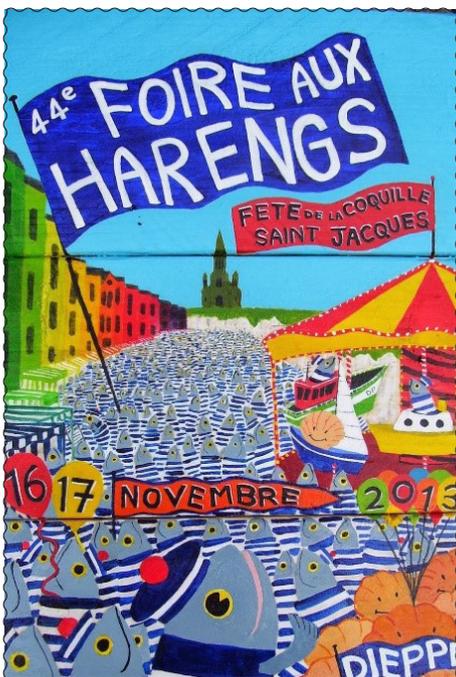
Aujourd'hui on passe seulement une journée de défense et de citoyenneté (la journée d'appel), on est obligé pour pouvoir passer des examens comme le baccalauréat ou le permis de conduire. C'est pour les filles et les garçons.



En automne et en hiver on mange souvent :

DU POT AU FEU ; « la viande cuit très longtemps. On le fait la veille. Il y a de tout dedans ; des carottes, des poireaux, du chou, des navets et du jarret de bœuf, du plat de côte. Il ne faut pas oublier l'os à moelle. Et on peut aussi mettre du céleri et des clous de girofle. »

« Moi j'aime pas, il y a des yeux de gras dedans ! » Mme ALARCON



LE HARENG arrive en novembre pour un mois environ. Il est pêché en mer. Il n'y en aura peut-être pas beaucoup cette année car l'eau est trop chaude. Il y a aussi les coquilles st Jacques ; « c'est cher, mais c'est bon. » Mon père était pêcheur et on vendait le hareng en faisant du porte à porte. » Ghislaine

Il y a la foire aux Harengs à Dieppe ; « il y a énormément de monde, quand on se promène, on est bousculé » M. TABESSE

A Paris, la foire aux Harengs est connue, il y a des affiches chez les poissonniers » « le Hareng de Dieppe est une référence ». « Quand quelqu'un reviens de la foire au Hareng, on le sait à l'odeur ». M. SIMONOT

Madame LEBLOND
et sa tarte aux pommes



En dessert, on mange à l'automne le **PÂTÉ AUX POIRES DE FISÉE**, on trouve de moins en moins de poires maintenant. On les fait cuire dans le vin rouge.

On fait aussi des tartes aux pommes et c'est l'époque des noix.

Les marrons, on les fait griller. A Dieppe, à l'angle de la grande rue et de la place nationale, il y a un vendeur de marrons grillés dans sa locomotive. L'été il vend des bonbons.



On parle de nous !!!

Le jeudi 7 décembre, un journaliste des Informations Dieppoises est venu nous rendre visite car il avait entendu parlé de notre Vigie du Château. Il nous a proposé de faire paraître un article dans les infos et nous nous sommes donc prêter au jeu des interviews avec plaisir.

L'article a été publié le 02 janvier 2024, bonne lecture !

À la résidence du Château, des seniors de l'accueil de jour lancent un journal

Les seniors de l'accueil de jour de la résidence du Château à Dieppe jouent aux apprentis journalistes ! Au côté de la psychologue Hélène Détaïn, ils se réunissent dans le cadre d'un atelier pour concevoir un journal : *La Vigie du château*. Ce nom fait écho aux origines des *Informations dieppoises*, à savoir, *la Vigie*. Et le choix de l'associer à château fait simplement référence au lieu où tous se retrouvent dans la joie et la bonne humeur.

Comme l'explique la psychologue, ce nouvel atelier permet « d'évoquer des souvenirs, de stimuler les fonctions cognitives ». Quatre journaux sont prévus dans l'année. Une première édition a vu le jour avec le groupe de l'accueil de jour du vendredi. En ce début de mois de décembre, ce sont cette fois-ci des membres du groupe du jeudi qui se chargent de la prochaine parution. « Cela permet de faire connaissance et de dire ce qu'il se passe ici », note Jean-François Tabesse, l'un des participants. « Ça fait du bien, ça permet de côtoyer d'autres personnes, on débat, ça fait travailler ma mémoire, on peut remonter le temps et puis ça libère un peu mon mari », sourit Nelly Alarçon. Enfin, Françoise Leblond apprécie



Voici une partie du groupe du jeudi qui réalise le prochain numéro de la *Vigie du château*.

« la qualité des échanges. Je suis veuve depuis longtemps, c'est donc un moment que j'apprécie beaucoup ».

Des portraits, des recettes

Concernant la réalisation de cette nouvelle édition, le principe est simple : les participants échangent autour des thématiques qu'ils souhaitent aborder puis Hélène Détaïn s'occupe de la rédaction. Ils se réunissent

environ une fois par semaine, voire tous les 15 jours. Et lors de chaque nouvel atelier, un moment de lecture est réalisé avant de passer à la suite de la rédaction. Dans *La vigie du château*, on retrouve les portraits de participants, les activités marquantes des quatre derniers mois écoulés, des recettes, sans oublier des photos des participants, petits, qu'il faut retrouver. Ensuite, c'est le service de communication de l'hôpital de

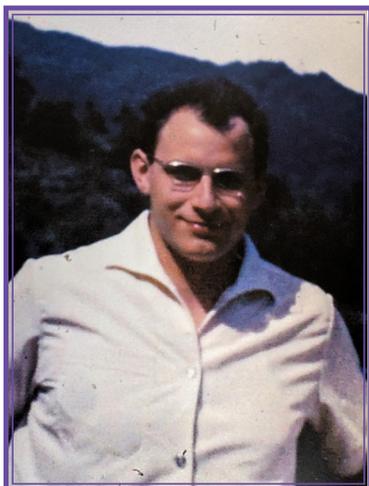
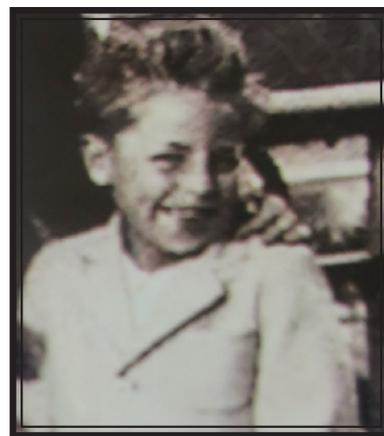
Dieppe qui réalise la maquette du journal. L'édition est ensuite accessible sur le site internet de l'hôpital ainsi que ses réseaux sociaux. Les participants, eux, reçoivent plusieurs exemplaires, pour eux et leurs proches.

● Maxime Cartier

■ Si des personnes sont intéressées pour participer à l'accueil de jour, des places sont disponibles. Informations au 02 32 14 72 98.

QUI SUIS-JE ?

Saurez-vous retrouver qui sont ces personnes qui fréquentent l'accueil de jour ?



Réponses : de gauche à droite : Mme ALARCON, M. CAPLAIN, Hélène DÉTAIN (psychologue), M. HUMBERT, Mme LEBLOND, M. TABESSE, M. SIMONOT, Valérie (AMP) et Thierry (chauffeur)